

Introduction

Je voudrais d'abord remercier Xavier Brousse, de l'équipe du Syndicat Mixte de La Chaise-Dieu, de m'avoir invité à prononcer une conférence à l'occasion des Journées du Patrimoine 2021.

Clément VI était d'une intelligence supérieure, dotée d'une mémoire prodigieuse, d'une capacité de séduction exceptionnelle ; il était généreux, voire prodigue ; il était fastueux et jouisseur ; il était très ambitieux et souhaitait projeter une image imposante de son rôle de pape. Il fut appelé le Magnifique. Ce sont ces traits que je vais présenter. Évidemment, je n'échapperai pas à la nécessité de parler de ses conceptions théologiques. Mais je ne le ferai que succinctement et seulement dans la mesure où elles aident à comprendre sa personnalité. Pour ceux qui voudraient approfondir cet aspect, je les renvoie à l'ouvrage d'Antoine Arnheim, *Un pape au travail* publié en 2014. Pas davantage, je n'insisterai sur les sujets strictement politiques et renvoie ceux qui le souhaitent à l'ouvrage de Jean Favier, *Les papes d'Avignon*, publié en 2006.

Le sujet reste vaste. Les sources sont nombreuses : les archives pontificales sont immenses et elles ont été exploitées, mais il faut souvent revisiter l'exploitation qui en a été faite. Par ailleurs, certaines affirmations infondées sont reprises de nombreuses fois et finissent par devenir des vérités admises. Quand je les détecte, je l'explique.

Je présenterai d'abord le parcours de Pierre Roger, de sa naissance en 1291 en Limousin jusqu'à son élection en 1342 comme pape à Avignon. Puis je présenterai la personne du pape. Dans une troisième partie, je traiterai de son action politique. Enfin, son rôle de mécène nous permettra de présenter, les maîtres d'œuvre Jean de Louvres pour le palais des papes à Avignon et Hugues Morel pour l'abbatiale de La Chaise-Dieu, le peintre Matteo Giovannetti et les premiers compositeurs polyphoniques.

Une grande ambition au service d'une carrière exceptionnelle

À Rosiers d'Égletons – 1291-1302

*La petite église romane du bourg de Rosiers d'Égletons
fière d'être le lieu du baptême de deux papes*

Pierre Roger est né dans le hameau de Maimont. Il a été baptisé dans l'église du bourg, à Rosiers d'Égletons. Le seigneur du pays est à Ventadour à quelques km. Tous les historiens répètent qu'il est d'une famille de petite noblesse. J'ai quelques doutes. Son père n'était que le vicaire (représentant) du seigneur de Ventadour à Rosiers d'Égletons. Il y avait bien un petit château à Maimont, mais les Roger ne font pas partie de la famille du propriétaire et il est né dans une bâtisse voisine. Le futur pape signait souvent Pierre Roger de Maimont, mais, comme c'était volontiers l'usage, pour rappeler son lieu de naissance. Il a écrit un jour qu'il n'y avait pas de seigneur à Rosiers d'Égletons.

Son père n'était pas un simple cultivateur, mais remplissait une fonction « administrative ». Pierre Roger avait un cousin bénédictin, son parrain, dans le prieuré voisin de Védrenne (qui faisait partie de la congrégation Saint-Robert de La Chaise-Dieu et dont il ne reste plus rien). C'est lui qui lui apprit à lire (en latin bien sûr) et qui le conduisit à l'abbaye de la Chaise-Dieu pour qu'il y fit son noviciat.

Novice à La Chaise-Dieu – 1302-1308

Musée Crozatier – 1561 - Quatre bénédictins célèbres et un évêque

*Saint Benoît de Nursie, Saint Placide (compagnon de saint Maur),
Saint Anselme (évêque, légat pour les pays slaves), Saint
Robert de Turlande, Bède le Vénérable (père de l'Église anglaise)*

Il ne faut pas s'étonner que l'on rentre en noviciat dans un monastère dès l'âge de 10 ans. C'était l'un des rares endroits, avec quelques écoles cathédrales, où l'on pouvait recevoir une formation scolaire. Dans les deux cas, il s'agissait bien de former des clercs. En théorie, ces adolescents faisaient profession (vœux) vers l'âge de 16 ans, librement. D'une façon générale, les hommes accédaient à des responsabilités assez jeunes et mourraient pas très vieux.

L'abbé qui accueillit Pierre Roger n'était pas Jean Chandorat, comme cela est souvent écrit (à cette époque, il était, lui aussi novice, à La Chaise-Dieu et n'en devint abbé qu'en 1318). Ce fut Aymond de La Queuille. Et ce fut son successeur, Hugues d'Arc, qui décida de l'ordonner prêtre et de recevoir ses vœux religieux (il avait 15 ans) puis de l'envoyer à la Sorbonne en 1308, se proposant de régler ses frais sur sa mense abbatiale.

Quelle vie menait un jeune novice ? Les novices vivaient cloîtrés et partageaient la vie des moines. Ils étaient dispensés de l'office nocturne. Ils avaient droit à un déjeuner à midi, même en hiver, suivi d'une récréation. En hiver, les moines eux n'avaient qu'un seul repas, puisque la journée était plus courte. La formation des novices était assurée par un moine affecté à cette fonction, et consistait essentiellement en *lectio divina*, c'est-à-dire en lecture de la Bible, expliquée à la lumière des Pères de l'Église. Le règlement portait une grande attention à éviter les promiscuités susceptibles de tentations sexuelles, aussi bien entre novices qu'entre moines et novices.

Pierre Roger s'était fait immédiatement remarquer par son intelligence et sa mémoire, son talent pour s'exprimer, avec mesure et un réel charisme, et enfin sa gentillesse.

À la Sorbonne de 1308 à 1323

Jean XXII naquit en 1244 à Cahors et devint dominicain. Il succéda à Clément V en 1316 à l'âge de 72 ans et mourut en 1334. Il fut le premier protecteur de Clément VI.

Les études à la Sorbonne sont toujours très longues. Si Pierre Roger se préparait à une maîtrise en théologie, ce qui consistait surtout à étudier la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin, il étudia plus généralement tous les domaines de la scolastique et en particulier la philosophie d'Aristote, ainsi que le droit canon.

Il fut naturellement très vite repéré pour ses divers talents. En 1323, le pape Jean XXII signa une bulle le nommant maître es-théologie, alors qu'il n'avait pas encore achevé son cycle d'étude. Pierre Roger avait alors 31 ans.

Les historiens font souvent mention de l'appui que lui apporta un certain cardinal de Mortemart. Il s'agit simplement de Pierre Gauvain, qui était né à Mortemart vers 1280, un village proche de Limoges. La famille de Mortemart (dont la marquise de Montespan est issue) y a aussi son berceau. Pierre Gauvain était, lui, issu d'une famille paysanne. Il fut fait cardinal par le pape Jean XXII en 1327 et est mort à Avignon en 1335. Il était appelé cardinal de Mortemart par référence à son village natal et non qu'il prétendît appartenir à la famille aristocratique ; il était aussi appelé cardinal du Limousin pour la même raison. S'il a soutenu Pierre Roger, ce ne put être qu'après avoir été nommé évêque de Viviers en 1322.

Quoiqu'il en soit, l'entregent de Pierre Roger lui permit de développer un carnet d'adresses flatteur à Paris, que ce soit parmi les clercs de la Sorbonne ou à la Cour des Valois.

Les liens d'amitié entre Jean Chandorat et Pierre Roger

Tombeau de l'évêque Jean de Chandorat, sous la Dance Macabre

Jean Chandorat est né au Puy, d'une famille bourgeoise, vers 1290. Contemporain de Pierre Roger, il fit son noviciat avec lui à La Chaise-Dieu. Jean Chandorat fit donc ses vœux lui aussi vers 1308. Il fut nommé par la suite prieur du monastère de Cabrespines près d'Estaing dans le Rouergue. En 1318, il fut élu abbé de La Chaise-Dieu. Il se révéla être un excellent administrateur, réformant en particulier le chapitre général et faisant construire la chapelle Notre-Dame, qui deviendra par la suite la chapelle du Collège Grégorien puis l'actuel lieu d'exposition des tapisseries. Très naturellement, il était resté en contact avec Pierre Roger et l'aida à financer ses études en le nommant en 1321 prieur de Saint-Pantaléon de Lapleau en Limousin, puis de Savigneux en Forez, et enfin de Saint-Baudile de Nîmes. Pierre Roger encaissait les revenus, mais ne résidait pas dans les prieurés ; du moins peut-on espérer qu'il faisait au moins une visite protocolaire pour prendre possession de sa fonction.

En 1342, Pierre Roger devenu pape sous le nom de Clément VI, nomme Jean Chandorat évêque du Puy et fait anoblir sa famille. Jean de Chandorat reste en relation avec son ancienne abbaye. En 1350, il préside la consécration de l'autel de l'abbatiale que fait construire le pape. Après la mort de ce dernier, en 1352, il finance, sur les deniers de son diocèse, l'achèvement de la première travée de l'abbatiale ; il fait commencer la construction de la Tour Clémentine. Avant sa mort, en 1356, il fait réaliser un tombeau avec un gisant en marbre et des lions à ses pieds et demande à être enterré dans la chapelle Notre-Dame qu'il avait fait construire. À la Révolution, son tombeau et le gisant furent transportés au-dessous de la fresque de la *Dance Macabre* pour permettre de vendre la chapelle comme bien national.

Le moment est venu de rapporter l'anecdote de l'attaque de Pierre Roger par des brigands en forêt de Randan en 1321, alors qu'il est sur son chemin entre Paris et La Chaise-Dieu où il va retrouver son ami Jean Chandorat, qui est aussi son abbé. Il est roué de coups en particulier sur le crâne, dont il gardera la marque, et dépouillé de ses vêtements. Abandonné, il va frapper à la porte du prieur de Thuret (prieuré bénédictin dépendant de St-Alyre à Clermont). Ce dernier le reconforte de son mieux, lui donne des habits et un peu d'argent pour qu'il puisse continuer sa route.

- « Que puis-je faire pour vous dédommager ? » s'écria Pierre Roger

- « Lorsque vous serez pape, vous me rendrez tout cela » lui répond le prieur en riant.

Vingt ans plus tard, Clément VI le nomma abbé, puis évêque, puis archevêque de Toulouse. Au moment où il fit réaliser son tombeau, le pape ajouta l'archevêque de Toulouse aux membres de sa famille qui y figureraient.

Une brillante carrière ecclésiastique, avec l'appui du pape et du roi (1326 – 1342)

Philippe VI de Valois

Né en 1293. En 1328, il succède à Charles IV qui n'a pas d'héritier mâle, après une crise successorale, et devenant ainsi le premier roi de la branche des Valois. Son règne fut marqué par la défaite de Crécy en 1346 et la grande peste dont il mourra en 1350.

En 1326, Pierre Roger est nommé abbé de Fécamp, puis en 1328 évêque d'Arras.

En 1329, il intervient à l'assemblée de Vincennes et se fait remarquer par le nouveau roi Philippe VI en défendant la juridiction de l'Église. Le roi en fait un de ses conseillers. Il a longtemps été dit qu'il fut nommé chancelier, ce qui n'a pas été.

Cette même année, il est nommé archevêque de Sens, et en 1330, de Rouen, où il ne résida pas. L'archevêché de Rouen est le plus riche de France, ses propriétés s'étendant même à l'Angleterre. C'est alors qu'il commença à enrichir sa famille.

Il séjourne essentiellement à la cour du roi Philippe VI et deviendra un proche du futur roi Jean II le Bon et du prince Charles de Luxembourg, le futur roi de Bohême et empereur Charles IV. En 1336, il fut chargé d'une ambassade auprès du roi d'Angleterre Édouard III, pour expliquer et légitimer la confiscation de la Guyenne par le roi de France.

En 1338, il est fait cardinal par le pape Benoît XII qui a succédé à Jean XXII. Il a très vite pris ses marques au sein de la Curie et s'est magnifiquement installé dans une *livrée* à Avignon et en achetant la villégiature du cardinal Orsini à Villeneuve-lès-Avignon. En 1342, il est élu pape, à l'âge de 50 ans.

N.-B. : On appelait *livrée* à Avignon les résidences des cardinaux, qui étaient à l'origine le plus souvent louées, le mot *livré* étant le mot provençal pour *loué*. Très vite, les cardinaux ont fait construire des résidences à la hauteur de leur importance et sont devenus propriétaires, mais l'appellation de *livrée* est restée.

La personne du pape

*Fresque de la chapelle Saint-Martial dans le palais des papes par Matteo Giovannetti
Détail – Saint Martial représenté avec les traits de Clément VI*

Le milieu du XIV^e siècle marque le début, en France, des représentations réalistes des hommes et des femmes par les artistes. Cela est frappant en Toscane où les madones du trecento sont peintes à partir de modèles que l'artiste cherche à reproduire et n'ont plus le côté hiératique des icônes byzantines ou des débuts de la peinture à Sienne. Nous avons donc des représentations de Clément VI. La plus célèbre est son gisant à La Chaise-Dieu. Mais on retrouve le pape sur de nombreuses fresques : dans la chapelle Saint-Martial du palais des papes où Matteo Giovannetti a donné les traits du pape à saint Martial ou bien dans la basilique de la Santa Croce à Florence où Orcagna le peint dans une scène de Jugement dernier ou dans la peinture de la Mort Noire à Lavaudieu.

Le pape est assez grand (ce qui veut dire 1,75m), bien portant, alerte et en bonne santé, du moins jusqu'en 1349, c'est-à-dire jusqu'à 57 ans. Il exprime sa bienveillance et même un certain charme.

En 1348, il consacre beaucoup d'énergie à lutter contre l'épidémie de la peste. Il commence à ressentir davantage la fatigue. Il souffre de la goutte et de calculs rénaux. C'est la conséquence d'une alimentation trop riche, faite de beaucoup de viande (gibier) et de sauces. Il en mourra en décembre 1352.

Sa Foi – Sa vision de son rôle de Souverain Pontife

Il ne reste plus rien, ni à Avignon, ni à La Chaise-Dieu, des somptueux vêtements ou objets liturgiques commandés par Clément VI. Le saccage par les Huguenots en 1562 à La Chaise-Dieu et les pillages de l'époque révolutionnaire dans les deux lieux en sont la cause. Cette Vierge en ivoire date de 1310 et est présentée au musée de Villeneuve-lès-Avignon.

Pierre Roger était évidemment croyant, né dans une famille qui lui avait même donné un parrain bénédictin. Il avait donc accepté volontiers d'entrer en noviciat dans une abbaye, même si elle était éloignée du village de son enfance. Il a vite compris que, compte-tenu de la modestie de son origine sociale, l'Église lui fournissait la seule porte de sortie possible. L'abbé Hugues d'Arc lui a expliqué que, pour lui, exceptionnellement doué, cette porte de sortie pouvait être très largement ouverte. À la Sorbonne, il a étudié, à la fois, saint Thomas d'Aquin et Aristote, ce qui lui a donné l'occasion de confronter la raison à l'enseignement de l'Église et d'écarter des déviations irrationnelles. Ce beau parcours a ceci d'étrange, que si Pierre Roger fut en contact rapidement avec les grands de ce monde, certains de grandes qualités humaines tels que le pape Jean XXII, on n'y voit guère de mystiques ni de saints. C'est donc tout naturellement qu'il choisit d'être un grand de ce monde au sein de l'Église.

Aucun historien, aucune lettre ou conférence publiées par Clément VI ne le montrent en prière. Souverain Pontife, il préside évidemment de nombreuses liturgies. Mais, chaque homme a sa part de secret. L'abbatiale, où il a choisi d'être enterré, peut être vue comme un geste d'orgueil. Certains sont frappés par sa simplicité et y voient une austérité cistercienne. Il faut imaginer l'abbatiale avec les retables de Matteo Giovannetti et les objets et vêtements liturgiques somptueux.

De toutes ses études de théologie, il ressort d'élégants discours, jamais novateurs. Aucun risque d'hérésie...

De toutes ses études de droit canon, Clément VI reste bien évidemment convaincu que le pouvoir et l'autorité répondent à une volonté divine et que le pouvoir laïque n'existe qu'avec la bénédiction du pouvoir religieux. Mais il est trop pragmatique pour entrer en conflit ouvert. Le rôle politique du pape est donc de s'appuyer sur son autorité morale pour servir de médiateur dans les conflits.

En revanche, la certitude qu'il a de la supériorité du Souverain Pontife le conduit à être intransigeant dans la défense des droits des États Pontificaux ainsi que dans celle des droits de juridiction des clercs, que ce soit lors de leurs investitures ou de la discipline. Encore que, quand des conflits apparaissent avec les souverains laïques, sa diplomatie et son bon sens font que cette intransigeance reste acceptable.

Une grande curiosité intellectuelle

Pétrarque est surtout célèbre pour son amour platonique pour Laure et ses poèmes appelés Canzoniere. Il était né en 1304 à Arezzo et mourut en 1374 près de Padoue. Il vivait à Avignon quand le cardinal Pierre Roger y vint et en partit quand Clément VI mourut. C'était un érudit qui fit de nombreuses recherches de textes de la littérature latine et aida Clément VI à agrandir sa bibliothèque. Il joua aussi un rôle politique dans les relations entre Rome et Avignon.

La langue de Clément VI

Né en Limousin, la langue maternelle de Pierre Roger était l'occitan, dans sa version limousine. À La Chaise-Dieu, il fit ses études en latin. On peut imaginer qu'avec les autres novices et les moines, il se frotta aux versions auvergnates et vellaves de l'occitan. À Paris, il apprit la langue d'oïl qui deviendra le français. Mais tous les écrits étaient en latin. Il n'apprit pas le grec, comme d'ailleurs la très grande majorité des clercs de l'époque. À Avignon, il se frotta sans doute à la version provençale de l'occitan. Mais il faut comprendre que la langue d'usage à la cour pontificale était le latin, tout comme la seule langue écrite. A-t-il lu le toscan, tout de même assez différent, qu'utilisaient dans leurs écrits Dante, Pétrarque et Boccace ? Ces auteurs ne figuraient pas dans la bibliothèque du pape, même si l'on sait qu'il connaissait la *Divine Comédie* et qu'il savait que Dante avait placé Clément V au Purgatoire.

La bibliothèque de Clément VI

Clément VI lisait beaucoup et sa bibliothèque était célèbre par sa dimension et la richesse de certaines enluminures. S'il n'y avait que 500 ouvrages en 1340, il y en avait 2000, 10 ans plus tard. Cela en faisait une grande bibliothèque, dépassée néanmoins par celles de certaines universités dont la Sorbonne.

Il s'agissait bien sûr d'ouvrages de théologie et de droit, mais aussi de quelques classiques de la littérature latine et de quelques livres savants. La littérature profane en langues vulgaires était encore inexistante, sauf en Toscane. On ne trouve aucun poème de troubadours célébrant l'amour courtois, pas plus que les ouvrages de Dante ou Pétrarque.

Il fréquentait pourtant ce dernier et son refuge de la fontaine de Vaucluse, moins parce qu'il aimait sa poésie que pour des raisons sociales voire politiques. Celui-ci l'aida à découvrir la littérature latine, en particulier Cicéron, Ovide et les historiens romains (Tite-Live, Salluste).

Quelques humanistes annonçaient la Renaissance

Philippe de Vitry, évêque de Meaux

Clément VI fréquentait les humanistes de son temps versés dans différentes disciplines.

Philippe de Vitry, né en 1291, et mort, en 1361, évêque de Meaux. Loué pour ses connaissances en mathématiques, philosophie, poésie, rhétorique et musique, il fut une figure emblématique du Moyen Âge. Seule une partie de ses compositions musicales (quelques motets et chansons) et de ses traités de musique (*Ars nova* publié en 1320) nous sont parvenus. Il appliquait les proportions numériques à la musique polyphonique parce qu'il croyait à l'existence de relations entre les proportions numériques de la musique et celles de l'univers. Il était un précurseur. Ce n'est qu'au XVII^e siècle que Pascal eut l'intuition des ondes acoustiques, au XVIII^e siècle que Jean-Sébastien Bach put théoriser l'harmonie tonale et le contrepoint et au XX^e siècle que les ondes acoustiques purent être mesurées. On sait que la chapelle de Clément VI pratiquait la polyphonie selon l'*Ars Nova*.

Jean de Murs, né à la fin du XIII^e siècle près de Lisieux, ecclésiastique, mathématicien, astronome et théoricien de l'*ars nova* en matière de musique avec Philippe de Vitry. En 1317, il proposa une révision du calendrier julien. Clément VI l'étudia et, en 1347, appela Jean de Murs à venir le voir. Naturellement une telle révision se heurta à de nombreuses résistances et seul le calendrier lunaire put être rénové (impliquant une révision des dates de Pâques).

Guy de Chaulhac, est né à Chaulhac près de Mercoeur en Gévaudan (dans les Monts de la Margeride, sur la vallée de la Truyère, aux confins de la Haute-Loire, du Cantal et de la Lozère où se situe la commune, au nord de Turlande dont saint Robert est originaire). Il étudia la médecine à Toulouse, et devint médecin des papes à Avignon. Lorsqu'en 1348, la peste arriva, Clément VI partagea volontiers avec lui ses analyses sur les causes de cette pandémie. Et c'est sur l'avis du chirurgien qu'il autorisa les autopsies des morts, qui étaient jusque-là interdites par l'Église comme contraires à la résurrection des corps au moment du Jugement Dernier.

Pétrarque était né en 1304 à Arezzo. Trois ans plus tard, son père, notaire, fut contraint de s'exiler avec sa famille à Carpentras. Après des études à Montpellier et à Bologne, en 1326, il vint s'installer à Avignon et trouva un emploi à la cour pontificale. Il développa très vite un rejet de la vie de cette cour et écrivit volontiers tout le mal qu'il en pensait. Un an, plus tard, il

aperçut Laure de Noves, épouse du seigneur de Sade, ce qui le conduisit, non à une relation qu'il n'établit pas, mais à écrire une suite de poésies appelées *Canzoniere*. Il se réfugiait volontiers pendant cette période à la fontaine de Vaucluse, sur les bords de la Sorgue. Humaniste, il se livra à de nombreuses recherches pour faire connaître la littérature latine, oubliée à l'époque.

Ces écrits l'ayant rendu célèbre, Pétrarque fut invité en 1341 à être couronné de lauriers par le roi de Naples. Il s'arrêta à Rome et y fit la connaissance de Cola di Rienzo qui cherchait à mobiliser le peuple de Rome contre la tyrannie des grandes familles aristocratiques. Il revint à Avignon pour présenter son nouvel ami à Clément VI. Ce dernier refusa de soutenir Cola di Rienzo. Pour autant, une relation d'estime réciproque s'établit entre le pape et l'écrivain humaniste Pétrarque.

1348 sera l'année de la grande peste, cause de la mort de Laure. Après la mort de Clément VI en 1352, Pétrarque n'établit pas de contacts avec ses successeurs et voulut rentrer en Italie où il voyagea beaucoup. Il est mort en 1374 à Arcqua près de Padoue.

Si le XIV^e siècle vit émerger des hommes de grande culture, Avignon ne devint pas pour autant une capitale culturelle. L'université resta modeste. Cette vitalité humaniste, apparue dans plusieurs villes italiennes, ne s'observera en France qu'à partir de la deuxième moitié du XV^e siècle.

La vie à la Cour pontificale. Clément VI et les femmes

Palais des papes – Le Grand Tinel

Le tinel est le mot provençal pour réfectoire ou salle des festins. Cette grande salle (500 m²) avait été construite par le prédécesseur de Clément VI. Elle fut aussi celle où se tenaient les conclaves.

Sous Clément VI, cette Cour prit une dimension importante. Non seulement, les effectifs de l'administration s'étoffèrent, mais le pape souhaita que s'organisât une vie plus princière. Pour célébrer son intronisation, il y eut 5 000 invités. Il y avait des accueils fastueux lors des visites des grands de ce monde, mais il y eut de nombreux festins pour accompagner des fêtes religieuses ou des événements familiaux. Le Grand Tinel fut donc souvent utilisé et les cuisines agrandies. Il y avait par ailleurs des fêtes champêtres, que ce soit dans les domaines à Villeneuve-lès-Avignon ou dans les vignobles du Comtat Venaissin. Si je choisis le pluriel, c'est que, outre Clément VI qui possédait un tel domaine, les cardinaux en avaient acquis et

construits également. Et pour les vignobles, non seulement le pape possédait le Châteauneuf-du-pape, mais il investissait à Beaumes-de-Venise et les cardinaux l'imitaient à Vacqueyras ou Gigondas.

Les festins de l'époque étaient constitués d'une invraisemblable accumulation de viandes et de gibiers. La culture œnologique était plus développée. Déjà le pape Clément V, le premier pape français à venir dans le Comtat, avait conservé le goût des vins de Bordeaux, région dont il était originaire et consommait le château-pape-clément. Les bénédictins de Cluny approvisionnaient les papes en clos-vougeot dont ils étaient propriétaires. Ce vin était appelé vin de Beaune. Mais il revint à Clément VI d'assurer la promotion de Beaumes-de-Venise. Et pour clore cette rubrique gastronomique, signalons que Clément VI était amateur de la moutarde violette, fermentée dans du moût de raisin et fabriquée près de Tulle dans sa région natale ; il fit rechercher le meilleur fabricant et le nomma « moutardier du pape ».

La grande novation apportée par Clément VI à la vie de la Cour d'Avignon, fut d'y inviter des femmes. D'abord celles de sa famille (sœurs et belles-sœurs, nièces et épouses de neveux), et des femmes de la noblesse d'Avignon et du Comtat. On sait qu'il fréquenta Laure, l'amour fantasmé de Pétrarque, et que ce dernier en fut jaloux. La présence constante à ses côtés de Cécile de Comminges a fait beaucoup parler ; certains disaient même qu'elle n'était qu'une des favorites du pape. La relation avec Cécile est-elle éclaircie par l'intervention du pape pour permettre à son neveu Guillaume III Roger de Beaufort d'épouser Aliénor de Comminges, la sœur de Cécile ?

Cécile était en effet née vers 1320, fille du comte de Comminges et vicomte de Turenne. Elle épousa le comte d'Urgell, fils du roi Alphonse IV d'Aragon. A la mort de son père, elle devint vicomtesse de Turenne. En 1347, veuve, elle devint régente du comté d'Urgell. Son mari avait laissé des dettes importantes. La vicomtesse de Turenne (pays proche d'Égletons) vint à Avignon solliciter le pape. En 1349, elle lui vendit la vicomté de Turenne pour 145 000 florins (à titre de comparaison, les travaux de construction de l'abbatiale de La Chaise-Dieu par Clément VI se sont élevés à 30 000 florins), ce qui lui permit de payer les dettes de son ancien mari. Clément VI offrit alors la vicomté à Guillaume de Beaufort, son neveu, en faisant un candidat digne d'épouser Aliénor de Comminges, la sœur cadette de Cécile. Le moins que l'on puisse dire, c'est que Cécile de Comminges faisait preuve d'une réelle force de conviction et que les archives mentionnent sa présence aux côtés du pape à toutes les fêtes.

Avignon devint, sinon la capitale de la chrétienté, du moins la ville qui attirait toutes les élites, les princes qui s'y faisaient même construire des palais, les prélats voulant rester bien sûr proche du pouvoir, les intellectuels, les artistes et même les banquiers. Il en résultait un cosmopolitisme qui façonna la ville... temporairement, car cela s'effacera après le retour des papes à Rome.

Un népotisme excessif

La famille de Clément VI

Pierre Roger

Guillaume I

Comte de Beaufort

Hugues

Cardinal de Tulle

Guillaume II

Comte de Beaufort

Guillaume III

Comte de Beaufort

Vicomte de Turenne

Pierre

Pape Grégoire XI

Nicolas

2° souche des Turenne

Jean

Archevêque de Narbonne

1° ép. Marie

De Chambon

2° ép. Guérine

de Canilhac

3° ép. Catherine

Adhémar de Monteil

Marquis

Seigneur de Canilhac

Raymond

Seigneur de Valerne

Pierre

Pape Clément VI

Almodie

Nicolas de Besse

Cardinal de Limoges

Guillaumette

Pierre de La Jugie

Cardinal de Narbonne

Guillaume de La Jugie

Cardinal

Nicolas

Archevêque de Rouen

La nomination de cardinaux et d'évêques parmi les neveux étaient fréquente. Elle permettait d'enrichir la famille, et les papes croyaient pouvoir ainsi mieux assurer leur autorité dans l'Église, tellement vaste et difficilement contrôlable.

Clément VI dépassa ses prédécesseurs, mais sera dépassé par certains de ses successeurs. L'examen de la descendance de Pierre Roger, grand-père de Clément VI, montre que le pape put nommer

- Nicolas, son oncle, archevêque de Rouen
- Hugues, son frère, évêque de Tulle puis cardinal
- Et cinq neveux

Jean, archevêque de Narbonne

Pierre, nommé cardinal à 17 ans, et qui deviendra le pape Grégoire XI

Nicolas de Besse, évêque de Limoges puis cardinal

Pierre de La Jugie, archevêque de Narbonne puis cardinal

Guillaume de La Jugie, cardinal

La plupart seront enterrés sous de simples dalles dans le chœur de l'abbatiale, sauf Grégoire XI qui le souhaitait, mais que les cardinaux gardèrent à Rome. Ils assistèrent tous aux obsèques de leur bienfaiteur et seront tous représentés autour de son tombeau.

Grâce à l'entregent du cardinal Pierre Roger, son père, Guillaume (I), fut fait comte de Beaufort par le roi Philippe VI en 1342.

Son frère Guillaume (II) fit construire un tombeau dans le chœur de l'abbatiale, dans lequel lui et nombre de ses descendants furent enterrés. Ce tombeau en marbre noir, saccagé par les Huguenots) a disparu à l'époque mauriste.

Parmi ses enfants, il y a Guillaume (III), qui devint vicomte de Turenne et qui épousa, comme on l'a vu, Aliénor de Comminges. Le maréchal de Turenne sous Louis XIV fait partie de sa descendance.

Il y a aussi un autre enfant qui fut fait comte de Canillac et vicomte de Lamothe. Le château de Lamothe, proche de Brioude, fut, jusqu'à la Révolution, la propriété de ses descendants. Parmi eux, il faut compter Catherine de Médicis, suite à une alliance avec les Montboissier et les La Tour d'Auvergne. Le dernier en fut le comte de Barentin-Montchal, également propriétaire des domaines de Boissieux, L'Orme, La Pénide, des Guillaumanches, autour de La Chaise-Dieu, achetés au cours des siècles à l'abbaye, et le plus gros propriétaire du département. Il émigra en 1789. Ses biens furent vendus en biens nationaux. Il n'avait pas d'enfants.

Si ce népotisme était fréquent, il n'était pas systématique et pour s'en tenir aux seuls papes d'Avignon, Clément V et ses Gascons, Jean XXII et ses Quercynois ont bien précédé Clément VI et ses Limousins, mais ni Benoît XII, ni Urbain V. Quant à son neveu Grégoire XI, s'il n'a

pas nommé de cardinaux issus de sa famille, il a beaucoup œuvré pour l'enrichir et la bien marier. S'il faut comparer, cela ressemble aux pratiques claniques des Corses ou tribales des Africains.

Clément VI et la Peste Noire de 1348

Lavaudieu : Peinture murale datée du milieu du XIV^e siècle, attribuée à un assistant de Matteo Giovannetti, intitulée La Mort Noire.

La pandémie de la peste n'est pas encore disparue quand Matteo Giovannetti vint à La Chaise-Dieu pendant l'été 1350 pour y installer les retables des chapelles rayonnantes de l'abbatiale, comprenant des peintures sur bois réalisées à Avignon, dédiées à la vie de saint Robert et détruites par les Huguenots lors du saccage de l'abbatiale en 1562.

Le thème de la peinture de Lavaudieu témoigne de la peur qui régnait à l'époque. La mort est représentée sous la forme d'une femme aveugle. Elle envoie ses flèches mortelles à des représentants de toutes les catégories sociales. À gauche de la peinture, au premier rang, on voit une dame, peut-être une sœur du pape, et derrière, on reconnaît Clément VI. À droite, figurent l'abbé de La Chaise-Dieu, Étienne d'Aigrefeuille, et l'évêque du Puy, Jean de Chandorat, et derrière eux, l'abbesse de Lavaudieu.

En décembre 1347, la pandémie de peste frappait Marseille. Un bateau génois en provenance de Crimée aurait apporté la bactérie de cette peste bubonique que l'on appelait *peste noire*. Elle s'est répandue rapidement à travers toute l'Europe. En janvier 1348 elle atteignait Avignon, en juin elle était à Paris et Bordeaux, en janvier 1349 à Londres. En 1352, toute l'Europe et tout le pourtour méditerranéen était atteint. Elle aurait été responsable de la mort de près de la moitié de la population de la Chrétienté.

On sait que Clément VI eut une attitude courageuse, protégeant les Juifs qui étaient volontiers suspectés d'être à l'origine de la pandémie, restant dans Avignon alors que les cardinaux s'enfuyaient hors de la ville, autorisant l'autopsie pour tenter de comprendre les causes de cette maladie.

L'étroite connivence avec le médecin Guy de Chaulhac s'avéra très utile. Clément VI surveilla de très près les mesures sanitaires à Avignon et dans le Comtat.

En même temps, il refusa d'interrompre l'activité de son pontificat. Le chantier du palais d'Avignon fut lourdement affecté. Il y eut de nombreux morts parmi les ouvriers.

À La Chaise-Dieu, la peur de la contamination s'était répandue rapidement. Certes les échanges entre Avignon et La Chaise-Dieu étaient réguliers. L'efficacité des restrictions de déplacement (ainsi Le Puy fut confiné) s'avérait toute relative. Aucun document n'indique pourtant que l'épidémie ait frappé La Chaise-Dieu. Néanmoins, il y a des signes que la peur fut très présente.

Où en était le chantier de l'abbatiale en 1348 ? Les travaux, commencés en 1344, avaient beaucoup avancé. Non seulement, le chevet et ses cinq chapelles rayonnantes étaient construits, mais il en allait de même des cinq premières travées de la nef sur les neuf programmées. Elles correspondent au chœur monastique actuelle. Il est temps de finir la démolition de l'ancienne église romane. Le pape prend alors une décision surprenante. La

construction des quatre dernières travées est reportée à plus tard. Une façade temporaire doit être construite, accompagnée d'un clocher à l'emplacement de cette sixième travée dans la nef latérale nord.

Pourquoi avoir interrompu son programme, au risque de ne pas le terminer avant sa mort ? Il se savait mortel, même s'il n'avait encore que 57 ans. Il est possible qu'il ait voulu protéger les moines du froid pendant que l'abbatiale n'était pas un espace clos. J'ai d'ailleurs de la peine à croire que pendant les travaux, les moines n'aient pas utilisé la chapelle Notre-Dame. Je crois surtout que les travaux ont été perturbés par la peste et qu'il fallut ralentir les travaux.

Il me semble étrange qu'aucun des historiens de La Chaise-Dieu ne parle de la peste sur ce chantier, alors que la peur était obsédante. La peste disparaîtra dans le sud de la France en 1349.

Son action politique

Le pape et l'administration pontificale

Trésor de l'abbaye : Anneau pontifical de Clément VI

Cet anneau porte normalement le sceau du pape qui lui permet d'authentifier ses actes écrits. Il est détruit à sa mort.

Clément VI était travailleur et, par caractère, un centralisateur. Il veilla d'abord à renforcer les moyens de la Chancellerie et de la Chambre apostolique. Le travail avait été commencé par le pape Jean XXII, qui avait veillé à centraliser la collecte des bénéfices et à réduire l'habitude d'adosser chaque dépense à une recette. Mais chez Clément VI, l'expérience de la Cour du roi Philippe VI l'avait préparé à veiller aux procédures et aux compétences à réunir.

La Chancellerie fait office de secrétariat, la Chambre apostolique de gestionnaire des finances. Ces deux services ont beaucoup souffert des pérégrinations des papes, entre différentes villes des États Pontificaux en Italie au XII^e siècle et même dans le Comtat Venaissin avant que le pape Jean XXII ne s'installe à Avignon. Il fallait regrouper les archives et stabiliser le personnel. Chacun de ces deux services comptait une centaine de personnes sous Clément VI.

La Chancellerie était dirigée par un cardinal, vice-chancelier. La Chambre apostolique l'était par un autre cardinal, camérier. Il était responsable de la gestion de tous les biens temporels du pape (domaines et immeubles). Il était assisté du trésorier qui tenait les comptes et surveillait le trésor. Celui-ci comprenait l'orfèvrerie, susceptible d'être mise en gage chez les banquiers juifs de Carpentras et d'Avignon. Le camérier comme le trésorier avaient un rôle difficile face à un pape aussi dépensier que Clément VI. Pour autant, il est intéressant de constater que ces fonctions étaient stables. Ainsi Gasbert de Valle, nommé camérier par Jean XXII en 1319, le resta jusqu'en 1347, et que Pierre des Prés, nommé vice-chancelier par le même Jean XXII en 1325 le resta jusqu'à sa mort en 1361, sous Innocent VI, le successeur de Clément VI.

Les cardinaux vivaient en principe à Avignon, sauf quand le pape leur conférait des fonctions de légat. Ils quittaient leurs évêchés pour remplir leurs fonctions de conseillers du pape. Ils étaient 26 pendant le pontificat de Clément VI, majoritairement français. Quand Clément VI pérégrinait entre Bordeaux et Carpentras, hésitant à aller à Rome, il se déplaçait avec un personnel de Curie de 400 personnes environ. Quand Clément VI exerçait à Avignon dans le Nouveau Palais, ce personnel atteignait 1000 personnes. Ce chiffre ne comprend pas les milliers de domestiques, gardes et parasites qui vivaient autour du palais.

Le pape et Avignon et le Comtat-Venaissin - Le pape et l'abbaye de La Chaise-Dieu

Le pont Saint-Bénézet, les remparts qui longent le Rhône à l'angle nord-ouest de la ville et le palais au pieds du rocher des Doms portent la marque de Clément VI.

Clément VI, sachant les difficultés qu'avaient rencontrées les papes à Rome dans leurs rapports avec les Romains et surtout avec son aristocratie, chercha à bien établir la papauté à Avignon. Le Comtat Venaissin était un état pontifical depuis 1274. Ce statut résultait des différentes tractations permettant de clore la croisade des Albigeois. Les comtes de Toulouse avaient été dépossédés du marquisat de Provence et le roi de France l'avait donné au pape pour dédommager l'Église du coût que cette croisade avait entraîné. Le pape l'avait alors érigé en Comtat Venaissin, dont la capitale était à Carpentras. Ce n'est qu'en 1348 que Clément VI pu acheter Avignon à la reine Jeanne I^{er} de Naples.

L'ensemble était prospère, bien irrigué grâce au Rhône, à la Durance et à la Sorgue. Le Comtat produisait du blé, du vin, des olives et des primeurs. Avignon avait une fonction portuaire active. Avignon n'avait pas 10 000 habitants et Carpentras moins de 5 000. L'installation de la papauté fut un facteur d'enrichissement et de croissance de la population. Le statut favorable aux Juifs voulu par les papes fit de Carpentras un foyer juif. La peste de 1348 réduisit la population de 30%. Elle était reconstituée en 1376 quand Grégoire XI rentra à Rome.

Cette colonie juive ainsi que les importants mouvements de fonds de la papauté firent qu'Avignon devint un centre financier au Moyen-Âge.

Clément VI agrandit considérablement le palais. Il fit reconstruire le pont en pierre. Il s'agissait de relier Avignon à Villeneuve-lès-Avignon qui faisait partie du royaume de France. Pourquoi avoir créé des marches d'accès qui entraînaient une rupture de charge aux transports de marchandises, réduisant ainsi son intérêt économique ? Le pape fit renforcer les remparts,

ce qui fut financé par des impôts. Il se rendit populaire en faisant servir de la soupe et du pain à plus d'un millier de nécessiteux tous les jours.

En même temps, Clément VI veilla à soutenir l'abbaye de La Chaise-Dieu. Il entendait y être enterré et souhaitait que sa tombe soit au milieu d'un monastère vivant. Les travaux de l'abbatiale provoquèrent un accroissement de la population du village et la création des quartiers Sainte-Marie et Saint-Martin, avec une petite église dans chacun. Il confia à l'abbé la charge des trois paroisses. Surtout, il veilla à soustraire l'abbaye à toute autorité épiscopale. Il empêcha les monastères qui étaient implantés en Italie de quitter la congrégation. Évidemment, ce n'était que partie remise et ces monastères profitèrent du Grand Schisme à la mort de Grégoire XI pour s'émanciper.

Le pape et la France, et la guerre entre les Valois et les Plantagenets

Jean II le Bon

1319, 1350, 1364 à Londres

Édouard III

Abbaye de Westminster

1312 – 1327 - 1377

Clément VI avait conscience qu'il se devait de conserver de bonnes relations avec le roi de France. Les communications d'Avignon avec le reste du monde en dépendaient. Ces bonnes relations étaient acquises. Le cardinal Pierre Roger avait été le candidat favori du roi de France, Philippe VI, à l'élection pontificale.

Très vite, le pape put montrer son soutien. Il aida le roi à s'approprier le Dauphiné. Sur l'initiative de Clément VI, un grand pas fut franchi au cours du mois de [février 1343](#). Le roi

et son fils aîné, Jean de Normandie, vinrent rencontrer [Humbert II](#) dans la cité papale. Le Dauphin du Viennois, en proie à des difficultés financières (Il s'était en particulier endetté auprès du trésor pontifical et, dans l'incapacité de rembourser, il était menacé d'excommunication), se vit proposer par le roi de France un arrangement qui le tirerait du besoin : s'il acceptait que le Dauphiné fût dévolu au second fils du roi après sa mort, ses dettes seraient réglées et il jouirait d'une rente annuelle. Humbert sollicita un temps de réflexion. Mais sous la pression pontificale - il n'y aurait pas de levée d'excommunication si Humbert II n'obtempérait pas - le Dauphin signa un accord avec la France en juillet. Il était prêt à céder aux Valois son Dauphiné.

Pendant la guerre de Cent Ans, le pape essaya à plusieurs reprises d'imposer des trêves. Il était fréquent qu'il protégéât le roi de France en situation difficile ou arrêta le roi d'Angleterre en position avantageuse. Le pape fut, en outre, un prêteur bienveillant au Trésor du roi de France.

Pourtant la défaite de Crécy, le 26 août 1346, vue d'Avignon, n'eut pas le même impact qu'en France. On retint, bien sûr, que le fils d'Édouard III, aussi appelé le Prince Noir, fit preuve d'une extrême bravoure, tout comme, dans le camp français, Jean de Luxembourg, le roi aveugle de Bohême, qui se fit conduire au milieu de la mêlée et mourut en ferraillant au jugé. Mais, par ailleurs, personne ne blâmait son fils, Charles de Moravie, le futur empereur Charles IV, de s'être éclipsé pendant la bataille, ni Amédée, le comte de Savoie, de n'y être arrivé que le lendemain à la tête de ses mille lances. Beaucoup, par contre, chantaient les louanges de [Juan Fernandez de Heredia](#), conseiller du roi d'Aragon et commandeur des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui avait chevaleresquement secouru le malheureux roi Philippe VI en lui offrant son cheval. Et tous disaient pis que pendre des milliers d'arbalétriers génois, engagés à prix d'or par le Valois, qui n'avaient daigné combattre, s'étant déclarés trop fatigués.

Le roi Philippe VI mourut en 1350 et son fils Jean II le Bon lui succéda. Clément VI l'avait bien connu quand il était le conseiller de son père et entretenait avec lui des relations familières. Le règne de ce nouveau roi fut particulièrement difficile (peste, guerre de Cent Ans et problèmes financiers). Clément VI mourut de son côté en décembre 1352.

Le pape et le Saint-Empire

*Charles de Luxembourg était né en 1316 et mourut en 1378 à Prague,
Il fut élevé à la cour des Valois où il devint un proche de Pierre Roger
En 1333, il fut nommé margrave de Moravie et gérant du royaume de Bohême
En 1346, il devint roi de Bohême, à la mort de son père Jean l'Aveugle,
et fut élu roi des Romains avec l'appui de Clément VI
En 1355, Charles IV fut couronné empereur à Rome*

Il est difficile aujourd'hui de comprendre les causes des conflits entre l'empereur et le pape tant le Saint-Empire Romain Germanique n'apparaît que comme un symbole. L'Empire n'a pas de structure impériale, pas de capitale. L'empereur peut certes réunir la Diète et tenter de lui faire adopter des « recès ». Ces décisions peuvent même aller jusqu'à fournir des moyens financiers ou militaires. C'est rare et difficile. Le pape a été en conflit pour des raisons théologiques tenant à l'idée que le pouvoir religieux était supérieur à l'autorité laïque. Ces conflits prenaient une réalité à propos des investitures des évêques, de la soumission des clercs aux tribunaux des princes voire de la fiscalité des revenus des biens de l'Église. On retrouvait les mêmes querelles avec les rois de France ou d'Angleterre. S'agissant de l'Italie, c'était compliqué par les conséquences du découpage de l'Empire de Charlemagne : la Lotharingie s'étendait jusqu'au nord de l'Italie. Au XIV^e siècle, l'Italie était encore divisée entre Gibelins, soutiens de l'Empire, et Guelfes, soutiens du pape. Les papes considéraient donc comme de bonne politique d'affaiblir la fonction d'empereur, en alimentant les querelles entre les grands-électeurs. Au XIV^e siècle, il s'agissait surtout des Habsbourg, des Luxembourg et des Wittelsbach (Bavière).

Louis, nait en 1282, devient duc de Bavière en 1310. Il est élu roi des Romains en 1314, avec difficulté ; son opposant, un Habsbourg, chercha à régner malgré sa défaite et l'Empire se divisait. Louis IV ne fut couronné empereur qu'en 1328. Il mourut en 1347. Il s'est fermement opposé à la papauté, en particulier à Jean XXII.

Le pape Jean XXII tenta de profiter de la division de l'Empire germanique pour écarter l'empereur des affaires d'Italie et nommer Robert, roi de Naples, vicaire pour l'Italie. En 1322, Louis IV partit guerroyer en Italie pour récupérer ses droits. Le pape usa de l'arme de l'excommunication. En 1330, Louis IV fut chassé d'Italie. En 1334, le pape Jean XXII mourut ; son successeur Benoit XII garda la même position. De son côté, en 1338, Louis IV rencontra de sérieuses difficultés financières provoquées par la faillite de banquiers toscans.

En 1342, le nouveau pape Clément VI reprit la main, somma Louis IV d'abdiquer et parvint à faire élire en 1346 le roi de Bohême, Charles IV, qui était un ami de longue date, roi des Romains.

Le pape et l'Italie

La Renaissance italienne

Les routes commerciales de l'Orient s'ouvrent aux marchands européens, à la suite de la première croisade, ce qui profite surtout à Venise, Gênes, Florence et Sienne. A Milan, la famille Visconti rêve d'un duché important en Lombardie. Le déclin de Rome est aggravé par les querelles entre les familles Orsini et Colonna. Cola di Rienzo, un homme du peuple, tente d'organiser un pouvoir républicain, mais n'obtiendra pas le soutien de Clément VI. Le royaume de Naples connaît une période de prospérité sous le règne de Robert I^{er} (1309-1343) de la dynastie angevine. Sa fille, Jeanne I^{er}, finira assassinée.

Les États Pontificaux et Rome

Cola di Rienzo

*notaire, s'oppose à la noblesse romaine
gouvernement populaire de Rome, va à Avignon pour convaincre Clément VI de rentrer à Rome*

*1347 - révolution à Rome, mais il est désavoué par Clément VI
1348 - fuite à Prague, où l'empereur Charles VI l'arrête, le livre à Clément VI, qui le libère à la demande de Pétrarque
renvoie à Rome*

*assassiné par la noblesse romaine
Risorgimento et inspirera un opéra à Wagner*

né à Rome en 1313,

1343 - député du

1347 - révolution à Rome, mais il est désavoué par Clément VI

1348 - fuite à Prague, où l'empereur Charles VI l'arrête, le livre à Clément VI, qui le libère à la demande de Pétrarque

1353 - Innocent VI le

1354 - il est élu sénateur, il est

Il sera une figure du

Même si le pape est à Avignon, il est tenu d'administrer ses États. Il se fait d'ailleurs représenter par plusieurs cardinaux-légats. Rome n'est pas la plus grande ville d'Italie. Avec ses 80 000 habitants, en 1340, elle vient derrière Venise, Milan et Naples. Les troubles politiques de 1347 ainsi que la peste de 1348 ont même ramené cette population à 50 000 habitants. Les États Pontificaux sont vastes : outre le Latium actuel, une grande partie de l'Ombrie avec Spolète, les Marches avec Ancône et la Romagne avec Bologne et Ravenne.

Pour assurer la sécurité, le pape s'appuie sur le roi de Naples qui est réputé être son vassal et que Jean XXII a nommé son vicaire. Les familles nobles italiennes des régions de la Romagne et des Marches se disputent les États pontificaux. Clément VI dépêche Astorge de Durfort, un chevalier d'origine auvergnate et qui est de sa parentèle, pour rétablir l'[autorité](#) pontificale en Romagne.

À [Rome](#) en 1347, Clément commence par approuver la tentative de création d'un État, calqué sur l'ancienne République romaine, du meneur politique populaire [Cola di Rienzo](#), mais finira par excommunier ce dernier

La grande question récurrente à la cour d'Avignon est de décider le retour à Rome. Clément VI a sans doute écouté avec intérêt Cola di Rienzo, susceptible d'affaiblir les grandes familles nobles de Rome, à l'origine des désordres politiques et de la violence à Rome, en particulier les Orsini et les Colonna qui jouaient un grand rôle au sein de la Curie. Mais Cola di Rienzo rêvait de refaire l'unité de l'Italie et de ramener le rôle du pape à son domaine religieux. Tout au plus Clément VI lui concéda qu'il allait organiser un jubilé à Rome en 1350.

Pourtant, le séjour à Avignon, évidemment approuvé par les Français, était fortement critiqué par les Italiens. Toutes les calomnies sur Clément VI ont des sources italiennes, auxquelles il faut ajouter sainte Brigitte de Suède, une princesse mystique qui a beaucoup vécu à Rome. Avignon était pire que Babylone. Clément VI jugea prudent d'attendre.

Jérusalem – La basilique du saint Sépulcre

Tentatives de rapprochement avec les chrétiens d'Orient

Les papes d'Avignon, et en particulier Clément VI, suivaient avec tristesse la séparation des Grecs et des Arméniens. L'unité impliquait de collaborer avec l'empereur de Constantinople. L'aide qu'il sollicitait était impossible à organiser, car l'Empire d'Orient se réduisait à l'époque à la seule ville de Constantinople et la Chrétienté était incapable de faire front.

Tentatives de croisade

Au cours de l'automne 1344, le Souverain Pontife mit sur pied une croisade, sur les côtes même de l'empire byzantin où sévissaient les pirates turcs. L'objectif de cette expédition était de s'emparer de [Smyrne](#). Le [28 octobre 1344](#), l'armée chrétienne s'empara de la citadelle basse, qui fut confiée à la garde des [chevaliers de Rhodes](#), mais échouait à s'emparer de l'acropole.

Clément VI, au cours du mois de novembre, lança un nouvel appel à se croiser auquel seul répondit Humbert II. Le pape, avec une certaine répugnance, accepta de le nommer commandant de l'armée chrétienne. Le dernier seigneur du Dauphiné embarqua à [Marseille](#) le [2 septembre](#) 1345. Sur place, il privilégia la négociation avec les Turcs.

Custodie franciscaine en Terre Sainte

Les Franciscains, depuis un siècle, s'efforçaient d'assurer la garde des lieux saints, dans ce qui était la province de Syrie, alors sous la souveraineté de la dynastie des Mamelouks, basée au Caire. Leur statut était précaire et Clément VI réussit à négocier une présence permanente, sur de très nombreux sites, dont Jérusalem, Bethléem, Nazareth, le mont Thabor, etc... avec une mission large, s'étendant à l'accueil des pèlerins.

Cette présence a survécu à tous les avatars politiques : les Mamelouks du Caire, les Ottomans d'Istanbul, la campagne de Syrie du général Bonaparte, le mandat britannique sur la Palestine et l'État d'Israël. Les Franciscains ont toujours manifesté une grande distance avec la communauté juive, fondée à l'origine par les préjugés religieux, et aujourd'hui par une connivence avec les populations arabes tant chrétiennes que musulmanes.

Un pape épris de grandeur et de beauté

Les constructions : le gothique méridional

Au Sud de Clermont, aucune cathédrale n'a adopté l'arc-boutant qui a permis l'élévation exceptionnelle des voûtes (48,5 m à Beauvais contre 19 m à La Chaise-Dieu) et l'ouvertures de grandes baies et leurs somptueux vitraux (immenses rosaces de Chartres et fenêtres étroites à La Chaise-Dieu). Les constructions gothiques du Midi ont seulement retenu les croisées d'ogive des réalisations de la France du Nord.

Clément VI a fait travailler des maîtres d'œuvre qui travaillaient dans le Languedoc, Jean de Louvres, originaire d'Ile-de-France, pour le Palais Neuf à Avignon et Hugues Morel, probablement originaire du Livradois, pour l'abbatiale de La Chaise-Dieu. Il se sont connus sur différents chantiers et le pape les a observés. Il est donc normal que l'architecture qu'ils ont mise en œuvre ait été ce que l'on a appelé par la suite le gothique méridional. Ils ont même réalisé deux des trois bâtiments les plus emblématiques de ce style, avec la cathédrale d'Albi. Mais le même style se retrouve en Catalogne où l'on l'appelle d'ailleurs le gothique catalan.

D'autres caractéristiques de ce style méritent d'être relevés. Il n'y a pas de transept. La statuaire est modeste, peut-être dans un souci d'austérité. Pourtant, la décoration intérieure y était tout aussi riche : peintures, orfèvrerie et tissus des vêtements liturgiques.

La comparaison entre Avignon et La Chaise-Dieu montre les puissants contreforts, reliés entre eux par des arceaux qui les stabilisent. Ces deux bâtiments donnent une image de forteresse.

L'implication de Clément VI dans les travaux

La Chapelle Clémentine du palais des papes

La nef de l'abbatiale

Le pape s'est beaucoup impliqué dans les travaux, qu'il s'agisse des grands choix architecturaux ou du contrôle des dépenses comme en témoignent les Archives du Vatican. D'ailleurs ce sont ces archives comptables qui ont été à l'origine des recherches de Maurice Faucon, ancien élève de l'École des Chartes et ancien membre de l'École Française de Rome, en 1904, et de Frédérique-Anne Costantini pour sa thèse de doctorat de l'École Pratique des Hautes Études en 1996, aujourd'hui maître de conférences de l'Université de Bordeaux.

La proximité architecturale de la Chapelle Clémentine du palais des papes et de la nef de l'église abbatiale qui ont la même hauteur (19 m) et largeur (14 m) et des voûtes si voisines témoigne du pilotage commun des deux chantiers.

La peste de 1348 a eu des conséquences différentes sur les deux chantiers. À Avignon, les travaux ont été ralentis. Mais à la Toussaint de l'année 1352, un mois avant de mourir, Clément VI a pu consacrer la chapelle. Le projet de Clément VI n'était pas achevé à sa mort et ne le fut qu'en 1370. À La Chaise-Dieu, le chantier, commencé en 1344 avait bien avancé puisque le chevet, les chapelles rayonnantes et les cinq premières travées étaient construites, mais le projet en comportait quatre autres et il restait à construire le porche, la façade et les clochers. Par précaution, le pape décida que l'année serait consacrée à construire une façade provisoire à la hauteur du jubé actuel ainsi qu'un clocher provisoire en avant de cette façade, au-dessus de la sixième travée du collatéral nord. Au cours de cette même année, la démolition de l'église qu'avait utilisée saint Robert allait se faire. Les matériaux en seraient remployés pour combler la forte déclivité jusqu'à l'emplacement du porche.

Maurice Faucon pense qu'entre 1349 et 1352 la construction fut interrompue et que seule la décoration intérieure fut réalisée. Clément VI, dont la santé déclinait, voulait qu'elle soit prête quand il mourrait. L'historien affirme que le chantier de l'église ne reprit qu'en 1370, quand son neveu devint pape. Il s'appuie sur les écrits des bénédictins historiens du XVII^e siècle. Il déduit des changements de partis architecturaux et de la lourdeur des clochers, que cette reprise fut réalisée par un autre architecte, moins talentueux qu'Hugues Morel. Le travail de Maurice Faucon fut réalisé à partir des documents comptables de la seule période de 1344-1347.

Frédérique-Anne Costantini a repris cette étude après qu'elle eut accès aux documents comptables de la période 1348-1352. Elle y affirme que le chantier a repris en 1349 et que l'église était presque terminée au moment des obsèques du pape en avril 1353. En particulier, elle montre que Clément VI étudia de façon approfondie le portail avec Pierre de Cébazat qui construisait aussi le porche Nord de la cathédrale de Clermont qui lui est si proche.

Il semble, en réalité, que les travaux ont bel et bien repris en 1349, et probablement avec le même architecte. Mais en 1352, non seulement les clochers restaient à construire, mais les voûtes des quatre travées de la nef n'étaient pas achevées. Il revint à l'évêque Jean de Chandorat (mort en 1356) de financer l'achèvement de la première travée et de commencer la construction de la Tour Clémentine, et à Grégoire XI (élu en 1370) de financer l'achèvement des trois autres travées de l'église, des clochers et de la Tour Clémentine. Leurs blasons sont là pour l'attester. La destruction de la façade provisoire ne put être entreprise qu'au moment de l'achèvement de l'église.

Jean de Louvres

Palais des papes – Salle de la Grande Audience (Tribunal)

Cette magnifique salle est située en-dessous de la chapelle Clémentine. Sa décoration par Matteo Giovannetti fut réalisée sous le pontificat d'Innocent VI.

Les prophètes de la voûte

Il ne reste plus rien de la livrée que Clément VI avait achetée au cardinal Orsini à Villeneuve-lès-Avignon et qu'il avait fait transformer par Jean de Louvres.

Hugues Morel

Le chevet de l'abbatiale

Cathédrale de Mende, voulue par Urbain V en 1360

Le trecento : la pré-renaissance en Toscane
Simone Martini et Matteo Giovannetti à Avignon

Simone Martini

1342 – Jésus, resté au Temple, est retrouvé par ses parents

Le Trecento c'est Cimabue (mort à Pise en 1302), Giotto (mort à Florence 1337), Pietro et Ambrogio Lorenzetti (morts à Sienne de la peste en 1348). Des Toscans mais leurs fresques les plus connues sont à Assise dans la basilique Saint-François ou à Padoue dans la chapelle des Scrovegni. Il y a aussi Simone Martini qui est né à Sienne 1284, et est très connu à Rome. Un mécène, le cardinal Giacomo Stefaneschi, le fait venir à Avignon, sous le pontificat de Benoît XII en 1336. Il y meurt en 1344. Un an avant de mourir, Simone Martini fait venir Matteo Giovannetti. Il était né à Viterbe en 1322 et avait été ordonné prêtre ; à 21 ans, il s'était déjà fait connaître. Il prend immédiatement la direction de l'atelier d'Avignon qui est grand et dont les élèves viennent de toute l'Europe.

À Avignon, Simone Martini peint des fresques dans la [cathédrale Notre-Dame-des-Doms](#), commandées par le cardinal [Giacomo Stefaneschi](#). Il reste aujourd'hui les fresques détachées du [tympan](#) et de la [lunette](#) du portail, et les [sinopies](#) correspondantes, représentant respectivement la *Bénédiction du Sauveur* et la *Vierge de l'Humilité entre les anges et le cardinal Stefaneschi*. Ces œuvres, datant d'environ 1336-1340, sont visibles au [Palais des Papes](#).

À Avignon, Simone Martini rencontre le poète [Pétrarque](#). La légende raconte qu'il a peint [Laure](#) telle que la célèbrent les sonnets de Pétrarque. L'œuvre est maintenant perdue.

La dernière œuvre de Simone Martini est un petit panneau de dévotion privé, signé et daté (1342), et maintenant conservé à la [Walker Art Gallery](#) de [Liverpool](#), [Le Christ retrouvé par ses parents](#), sujet très peu évoqué en peinture où apparaît [saint Joseph](#) faisant des reproches à l'enfant divin après sa rencontre avec les docteurs au temple.

Sur la fin de sa vie, il forme au travail de la fresque, [Matteo Giovanetti](#), qui réalise des scènes champêtres et de chasse pour le palais de Clément VI. À la mort de Simone Martini, c'est lui qui dirige les équipes de peintres venus de toute l'Europe pour poursuivre le chantier.

Simone Martini meurt en 1344 à Avignon.

Matteo Giovannetti

*Palais des papes – Tour de la garde-robe – Chambre du cerf – Cabinet de travail du pape
1343*

Le dénicheur d'oiseaux

Matteo Giovannetti semble n'avoir travaillé que pour les papes d'Avignon.

Pour Clément VI d'abord. Il a peint cette scène de chasse pour ses appartements privés. Il a décoré des chapelles dans le palais (Saint-Martial et Saint-Jean), réalisé une scène de jugement pour la salle de la Grande Audience. Il a également réalisé en 1350 huit retables, peintures sur bois, consacrés à la vie de Saint-Robert pour l'abbatiale. Ces retables ont été détruits par les Huguenots en 1562, ce qui semble avoir été une grande perte pour l'histoire de l'art. Les fresques d'Avignon ont, elles, été conservées et récemment restaurées. En 1352, Clément VI lui a demandé de dessiner un somptueux reliquaire destiné à conserver les restes de saint Robert qu'il voulait faire réaliser par un orfèvre de Paris. À cette fin, Matteo Giovannetti a dessiné de nombreuses scènes de la vie du saint. Le pape est mort et le reliquaire n'a pas été réalisé. Les dessins sont à la BnF.

En 1355, à la demande d'Innocent VI, il a réalisé le décor de la chapelle Saint-Jean-Baptiste de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. En 1367, il accompagna Urbain V à Rome où il est mort.

Les scènes profanes sont rares au XIV^e siècle. Celle de la chambre du cerf montre l'indépendance d'esprit du pape autant que du peintre. Clément VI avait fait construire dans la tour de la garde-robe deux salles d'étuve (On dirait hammam aujourd'hui). Surtout, il aimait montrer cette fresque à ses visiteurs. On sait que le prince héritier de France, futur Jean II le Bon, et le prince Charles de Luxembourg, futur empereur Charles IV, ont beaucoup apprécié.

Saint Martial fut l'évangéliste du Limousin et le premier évêque de Limoges au III^e siècle. Le choix de ce saint pour décorer une chapelle du palais montre l'attachement du pape à son pays d'origine, mais témoigne aussi d'une volonté de se doter d'une légitimité historique, nécessaire quand on s'installe à Avignon plutôt qu'à Rome.

Quel que soit le sujet, Matteo Giovannetti fait montre de vitalité et d'un grand sens de la couleur. La qualité de son dessin est évidente.

Chapelle Saint-Martial

Remise à saint Martial de son bâton pastoral par saint Pierre.

Palais des papes - Chapelle Saint – Jean

Le festin d'Hérode

La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon – Chapelle Saint-Jean-Baptiste

Les sculptures

Aquarelle de Jean-Luc Faure (2015)

Portail de l'abbatiale

Musée des monuments français du Trocadéro.

La sculpture n'est pas un élément important dans l'art à Avignon au milieu du XIV^e siècle ni à l'abbaye de La Chaise-Dieu. S'agissant de l'abbatiale, on a coutume de dire que le granite n'est pas un matériau facile à travailler ou que le projet de Clément VI était influencé par l'austérité cistercienne.

Tombeau de Clément VI

On sait que le projet de tombeau fut confié à Pierre Roye (ou Boye selon la lecture que l'on fait des documents) et que celui-ci est originaire de Flandres. Mais ce nom ne nous est connu que par les documents comptables. Quand Pierre Roger était évêque d'Arras en 1328, il avait fréquenté l'abbaye cistercienne de Cherlieu, sépulture des comtes d'Artois. Il y avait admiré le tombeau d'Othon IV de Bourgogne, époux de Mahaut d'Artois. Celle-ci, jeune veuve, avait fait réaliser ce tombeau par Pépin de Huy en 1312. Il était, possiblement, assisté par Pierre Roye, lui-même originaire d'Ypres. Près de 40 ans plus tard, Clément VI demandait à ce dernier de préparer son tombeau. Aujourd'hui l'abbaye de Cherlieu a disparu et on ne connaît aucune œuvre de Pierre Roye autre que le tombeau de La Chaise-Dieu.

Il est voulu noble et grand. Les matériaux sont de qualité : le gisant est en marbre blanc de Carrare, et rehaussé par endroit à la feuille d'or, le mausolée est en marbre noir des Ardennes. Les personnages entourant le mausolée sont en albâtre. Les six personnages entourant le gisant étaient probablement des anges en prière comme on en voit dans de nombreux tombeaux postérieurs. Nous avons demandé à Jean-Luc Faure de n'en représenter que deux, car on ne connaît pas leur dimension. Certains récusent cette hypothèse pour n'imaginer que des chandeliers.

Le pape est représenté dans un format un peu plus grand que nature, mais avec ses traits. Il est en prière. On connaît la liste de tous les personnages qui figuraient dans les petites niches gothiques en albâtre blanc, qui décoraient le mausolée noir : sa famille. Il était au milieu du chœur monastique et les moines devaient prier pour son repos éternel.

Les stalles.

Elles étaient voulues par Clément VI et il avait fait acheter le bois de chêne pour les réaliser. Mais elles ne furent sculptées que 60 ans plus tard. On sait que la clôture du chœur monastique ne fut construite qu'à la fin du XIV^e siècle par l'abbé André Ayraud de Chanac (cf le rapport d'archéologie de David Morel en 2016), Par ailleurs, Dom Victor Tiolier indique très précisément l'emplacement des pierres tombales des abbés Renaud de Montclar et André Ayraud : dans le chœur monastique, près de l'entrée des moines. Elles sont donc aujourd'hui dissimulées par les stalles. Le successeur d'André Ayraud (mort en 1420), Hugues de Chauvigny de Blot, est le premier qui ait pu faire sculpter les stalles et réaliser le jubé. Il est en outre celui qui a négocié avec le maréchal de La Fayette la construction d'une chapelle funéraire, commandé la fresque de la *Dance Macabre*, fait réaliser les enfeus et fait construire la sacristie dite de Clément VI.

Les statues du portail.

On a vu que le portail avait été examiné en détail avec Pierre de Cébazat. L'utilisation de la pierre noire de Volvic et du calcaire blanc est propre à ce chantier. On connaît mal le décor détruit par les intempéries et par les Huguenots, à l'exception d'une copie présentée au Musée des monuments français du Trocadéro. Et on ignore le nom du ou des sculpteurs.

L’Ars Nova pour la Chapelle du pape

Festival de La Chaise-Dieu – 2012

© Bertrand Pichène

La polyphonie n’est pas apparue soudainement au XIV^e siècle en Europe. En réalité, de tous temps et partout, des groupes de musiciens s’essayaient avec des audaces inégales à des accompagnements sur des notes différentes. Mais l’Église avait fait prévaloir dans la liturgie le chant grégorien sans accompagnement instrumental. Les incursions polyphoniques au début de ce siècle avaient été mal accueillies, et même interdites par le pape Benoît XII. C’est pourquoi on situe sous Clément VI le début de la polyphonie.

On a déjà rencontré le personnage de Jean de Murs, qui a théorisé les proportions mathématiques en musique et publié en 1319 *Ars novæ musicæ* sur les intervalles en musique. Jean de Murs applique les proportions numériques à la musique polyphonique parce qu’il croit à l’existence de relations entre les proportions numériques de la musique et celles de l’univers. Avec [Philippe de Vitry](#), c’est un des fondateurs de l’[Ars nova](#) en France.

Philippe de Vitry est [évêque de Meaux](#), [compositeur](#) et théoricien [français](#) de la [musique médiévale](#). Il est l’auteur présumé du traité fièrement intitulé *Ars nova* (L’art nouveau) publié vers 1320. Considéré par ses contemporains comme un esprit brillant, loué pour ses connaissances en [mathématiques](#), [philosophie](#), [poésie](#), [rhétorique](#) et [musique](#), il est une figure emblématique du [Moyen Âge](#). Seule une partie de ses compositions musicales — quelques [motets](#) et chansons — et de ses traités de musique nous sont parvenus. Sa musique se démarque de celle de [Pérotin](#) (v. 1160 - v. 1230) et son influence, qui perdure plus d’un siècle après son décès, se reconnaît, par exemple, dans les [œuvres](#) de [Guillaume de Machaut](#) ou de Guillaume Dufay.

Clément VI a décidé d’introduire l’ars nova dans la Chapelle pontificale. Elle ne comportait qu’une douzaine de chantres, et les chantres servaient également de servants de messe. C’est dans cette Chapelle que l’on vit apparaître les premiers orgues portatifs. En 2012, le Festival de La Chaise-Dieu a donné une illustration de cette musique, avec l’ensemble La Main Harmonique sous la direction de Frédéric Bétous.

Face à la mort

Le pape est mort en décembre 1352. Il avait 61 ans. Il souffrait de plus en plus de ses calculs rénaux et des infections étaient apparues. Clément VI avait organisé ses obsèques, marquées surtout par la forte présence de sa famille. En effet, si lors des deux premières semaines suivant le décès, les cérémonies, à Avignon, étaient solennelles, comme le voulait l'usage pour les papes, et appelaient la participation de tous, en revanche, les cérémonies à La Chaise-Dieu, en avril 1353, concernaient essentiellement la famille et les bénédictins de La Chaise-Dieu.

L'organisation de la longue pérégrination entre Avignon et La Chaise-Dieu fut laborieuse. Il s'agissait d'abord de prévenir des prélats et des parents disséminés à travers l'Europe. Puis il fallait réunir les moyens de transport et d'hébergements de familiers, parfois âgés, souvent habitués à des conditions confortables. La remontée de la vallée de l'Ardèche entre Aubenas et le Puy est difficile en mars.

Qui étaient là ? Conduits par le cardinal Hugues Roger, frère de Clément VI, il y avait trois autres cardinaux dont le neveu qui deviendra pape sous le nom de Grégoire XI, cinq archevêques dont celui de Toulouse qui n'était autre que l'ancien prieur de Thuret qui avait secouru Pierre Roger, et neuf évêques. Conduits par Guillaume Roger, comte de Beaufort, et frère aîné de Clément VI, il y avait une vingtaine de neveux, nièces et autres cousins appartenant à diverses familles nobles.

À la dernière étape avant La Chaise-Dieu, tout ce beau monde fut accueilli au Puy par l'évêque qui n'était autre que Jean de Chandorat, l'ami de toujours. Cette halte de trois jours donna lieu à des cérémonies solennelles à l'église des Carmes. À La Chaise-Dieu, l'accueil était sous la responsabilité de l'abbé, Étienne d'Aigrefeuille, un autre cousin du pape. Il était à la tête de près de 200 moines, la moitié venant de toutes les dépendances, abbayes et prieurés. Ils firent une belle procession d'entrée. Ils prolongèrent leur séjour pour participer au chapitre général qui se tenait toujours à l'occasion de la fête de saint Robert.

Cette famille, qui reste soudée autour de son grand homme, choisira de faire de l'abbatiale le lieu de sépulture de chacun. Le comte Guillaume fit construire un mausolée en marbre noir, placé juste devant celui de son frère. Plus de 25 descendants y seront enterrés. Les hommes d'Église choisirent de le faire en ne marquant l'emplacement que par de simples pierres tombales, sauf pour l'un d'entre eux resté non identifié malgré son gisant. Les deux enfeus ont probablement été construits par d'autres cousins : Turenne, Canillac, La Tour d'Auvergne (?).

Que reste-t-il aujourd'hui de Clément VI ? De façon évidente, il reste le palais des papes d'Avignon et l'abbatiale de La Chaise-Dieu. J'aimerais ajouter le Festival de théâtre d'Avignon et le Festival de musique de La Chaise-Dieu. L'administration pontificale fut structurée à partir de ce pape. Elle s'est développée depuis. La custodie franciscaine de Jérusalem a survécu à tous les changements de régime. C'est déjà pas mal.

Clément VI était mû moins par sa Foi que par son goût du pouvoir, par son attrait pour le beau et par sa fidélité en amitié.

Le tombeau du pape fut vandalisé par les Huguenots en 1562, restauré par les Mauristes un siècle plus tard, profané par les révolutionnaires en 1795 et ses ossements furent rassemblés dans un coffret neuf en 1960.

Le tombeau de Clément VI au milieu du chœur des moines

XIV^e siècle : quelques repères

Abbaye

Aymond de la Queuille (1294-1306) accueille Pierre Roger à La Chaise-Dieu

Hugues d'Arc (1306-1318) envoie Pierre Roger à la Sorbonne

Jean Chandorat

- Abbé de 1318 à 1342 accompagne la carrière de Pierre Roger
- Évêque du Puy de 1342 à 1356 reste en rapport étroit avec l'abbaye

Abbés réservataires de 1342 à 1377, dont

- Étienne d'Aigrefeuille (1350-1361) : cousin des Roger, organise ses obsèques
- Guillaume de L'Orme (1365-1377) : originaire de La Chaise-Dieu, surveille l'achèvement de l'abbatiale et de la tour Clémentine, financé par Grégoire XI

Papes d'Avignon

Clément V (1305-1314) suite à la querelle entre Philippe le Bel et le pape Boniface VIII

Jean XXII (1316-1334) protecteur de Pierre Roger

Benoît XII (1334-1342) cistercien austère et efficace

Clément VI (1342-1352)

Urbain V (1362-1370) originaire de Mende, abbé de Saint-Victor de Marseille

Grégoire XI (1370-1378) neveu de Clément VI, organise le retour à Rome

Grand schisme (1378-1417)

Valois en France

Philippe VI (1328-1350) :

- Guerre avec Édouard III d'Angleterre : défaites de Crécy (1346) et de Calais (1347)

Jean II le Bon (1350-1364) :

- Continuation de la guerre avec Édouard III, lui-même relayé par son fils, le prince noir
- 1356 : défaite de Poitiers : Jean II et ses fils, sauf Charles, sont fait prisonniers
- 1358 : Le dauphin, futur Charles V, se fait nommer régent
- 1360 : Par le traité de Brétigny, Jean II accepte l'abandon d'un tiers des territoires, une indemnité considérable et laisse ses enfants à Londres en garantie

Charles V le Sage (1364-1380) :

1348-1352 : La peste noire décime la moitié de la population à travers toute l'Europe

Les Plantagenets en Angleterre

Édouard III (1327-1377)

Le Saint-Empire

Jean de Luxembourg (1296-1310-1346), roi de Bohême, devient aveugle, meurt en 1346 à la bataille de Crécy. Il ne résidait pas à Prague qu'il n'aimait pas, mais à la cour de Paris.

Charles IV (1316-1346-1378) fut roi de Bohême en 1346 à sa mort et également empereur des Romains en 1355.

L'empire chrétien d'Orient

Les progrès de l'Empire Ottoman n'empêchent pas que, à Constantinople, deux dynasties (Paléologue et Cantacuzène) se querellent.

L'Empire Ottoman

Cette tribu turque n'a pas encore réussi à s'emparer de Constantinople, ce qu'elle ne fera qu'en 1453. En revanche elle installe sa capitale à Andrinople (Edirne) en 1365.

Les Mamelouks d'Égypte contrôle encore Jérusalem.

La reconquista progresse dans la péninsule ibérique

Subsiste le royaume de Grenade. Emergent les royaumes de Castille, d'Aragon et du Portugal

La Renaissance italienne

Les routes commerciales de l'Orient s'ouvrent aux marchands européens, à la suite de la première croisade, ce qui profite surtout à Venise, Gênes, Florence et Sienna. A Milan, la famille Visconti rêve d'un royaume en Lombardie. Le déclin de Rome est aggravé par les querelles entre les familles Orsini et Colonna. Cola de Rienzo, un homme du peuple, tente d'organiser un pouvoir républicain, mais n'obtiendra pas le soutien de Clément VI. Le royaume de Naples connaît une période de prospérité sous le règne de Robert I^{er} (1309-1343) de la dynastie angevine. Sa fille, Jeanne I^{er}, finira assassinée.

Bibliographie

Clément VI

Les papes d'Avignon – Jean Favier – 2006

Un pape fastueux - Conférence à La Chaise-Dieu – Georges Paul – 1952

Clément VI le magnifique – Antoine Péliissier – 1952

Un pape au travail – Antoine Anheim – 2014

Abbatiale de La Chaise-Dieu

Histoire de la congrégation de Saint-Robert - 1652, par Dom Victor Tiolier, édition critique de Alain Dubreucq et Bernard Sanial non encore publiée

Construction de l'église de La Chaise-Dieu – Maurice Faucon – 1885-1904

Un chantier de la papauté d'Avignon – Anne-Frédérique Costantini – 2003

Rapport d'archéologie de Hadès – David Morel – 2016

Le Palais des Papes à Avignon

Le palais des papes d'Avignon – Dominique Vingtain, conservatrice du palais des papes et du petit palais - 2015

Un peintre italien à la Cour d'Avignon – Matteo Giovannetti et la peinture en Provence au XIV^e siècle - Enrico Castelnuovo – 1991 – Gérard Monfort Éditeur

Villeneuve-lès-Avignon – Cahier du patrimoine 2006